

# Rêvons un peu...

Tous les timbropathes que nous sommes ont un jour rêvé de trouver la perle rare dans une vieille collection dénichée dans une brocante ou en fouillant dans des vieux papiers. A part quelques collectionneurs blasés (suivez mon regard...), pour la plupart d'entre nous, l'horizon se limite au fameux un franc vermillon, encore appelé le un franc « Puniez » par quelques persifflleurs. Mais savez-vous quels sont les timbres les plus chers du monde ? Je vous invite à faire le tour de quelques perles qui valent le détour.

Tout d'abord, on peut faire une première halte devant deux timbres de l'île Maurice.



Il s'agit des deux premiers timbres émis par les Postes mauriciennes en septembre 1847. Le premier avec une faciale d'un penny est de couleur vermillon alors que le second avec une faciale de deux pence est bleu indigo. Ces timbres à l'effigie de la reine Victoria ont un petit air de famille avec les premiers timbres du Royaume-Uni émis en 1840 et ils ont été gravés par Joseph Barnard, qui en est le concepteur, ce qui fait de lui une légende dans l'histoire postale de l'île Maurice. Ces timbres sont libellés « Post office » ou « Bureau de poste » sur leur côté gauche et cinq cent exemplaires de chaque valeur ont été imprimés et mis en vente le 21 septembre 1847. Nombre de ces timbres ont été envoyés à des amis et à des célébrités par Lady Gomm, l'épouse du gouverneur de Maurice, sur des invitations pour un bal qu'elle organisait le week-end suivant.

Il se trouve que (étourderie ou erreur volontaire ?) le terme « Post office » n'était pas très bien adapté et il a été remplacé par « Post paid » ou « Port

payé » dans l'émission suivante. Les timbres de la première émission de Maurice comptent parmi les plus précieux au monde, ils ont fait partie des plus prestigieuses collections telles celles d' Alfred F. Lichtenstein (philatéliste américain), d' Arthur Hind (philatéliste américain), d' Alfred Caspary (philatéliste), de Henry J. Duveen (marchand d'art et philatéliste), de Sir Ernest de Silva (magnat des affaires et philatéliste ceylanais) et de Sir William Beilby Avery (baronet et philatéliste britannique). Au fil des années, les prix de ces timbres ont augmenté de façon astronomique. L'un des secrétaires du roi George V, ayant appris la vente d'un de ces timbres lors d'une vente aux enchères en 1904, aurait déclaré qu'un "imbécile" avait payé une énorme somme d'argent pour un seul timbre, ce qui lui valut la réplique de George V : "Je suis ce foutu imbécile". Le roi George V avait en effet acheté un "Post Office" neuf de deux pence de l'île Maurice pour un montant de 1 450 £, ce qui était un record mondial en 1904. Si nous ajustons le prix en fonction du taux d'inflation, il serait de 137 500 £ en 2010.



La pièce maîtresse de ces timbres libellés « Post office » est un courrier à destination de Bordeaux portant les deux timbres d'un penny et de deux pence. Ce courrier a appartenu à Hiroyuki Kanai, dont la collection a été vendue en 1993 par David Feldman (commissaire-priseur) au prix de quatre millions de dollars environ.

Il n'existe aujourd'hui que 26 pièces connues de cette première émission de l'île Maurice : 14 timbres d'un penny et 12 timbres de deux pence. En 2011, un timbre bleu de deux pence de la poste

mauricienne a été vendu aux enchères à 1,05 million de livres sterling au Royaume-Uni.

Notre deuxième halte sera dédiée à un timbre des Etats-Unis à l'effigie de Benjamin Franklin.



Ce timbre, émis en 1861, paraît tout à fait ordinaire et cote habituellement quelques dizaines d'euros mais il peut cacher un trésor. Ceci est dû au fait que des usagers indéliçats réutilisaient des timbres ayant déjà servi en éliminant l'oblitération par lavage et que, pour contrer cette fraude, les services postaux des Etats-Unis (U.S.P.S.) ont eu l'idée de truffer la surface du papier de micro-perforations coniques afin que l'encre d'oblitération pénètre à l'intérieur du papier, rendant ainsi son élimination par lavage impossible. Plusieurs types de grille ont été utilisés pour réaliser ces micro-perforations dont le plus courant, le type F qui mesure 9x13 mm, sert de base à la cotation Y&T. La grille de type Z (Z-grill) mesure quant à elle 11x14 mm et comprend 13 à 14 points horizontalement et 17 à 18 points verticalement. Elle a été introduite en février 1868 et c'est elle qui est l'objet de toutes les convoitises.

On ne connaît à ce jour que deux timbres oblitérés de type Z dont le premier fait partie de la collection Benjamin Miller de la bibliothèque publique de New York. Le deuxième de ces timbres a commencé à faire parler de lui en 1998 quand il a été vendu 935 000 \$, lors d'une vente aux enchères organisée par Siegel Auctions, au marchand de timbres Mystic Stamp Company. En octobre 2005, Donald Sundman, président de Mystic Stamp Company, l'a échangé avec un financier, Bill Gross, contre un

bloc de 4 timbres Inverted Jenny, d'une valeur de près de 3 millions de dollars américains. Bill Gross est ensuite devenu le propriétaire de la seule collection complète de timbres américains du XIX<sup>e</sup> siècle. Les deux timbres de type Z ont été exposés du 27 mai 2006 au 1<sup>er</sup> octobre 2007 au Musée national de la poste, de même que la première partie de la collection Benjamin Miller. Le Z-Grill est considéré comme l'un des timbres les plus rares et les plus précieux du monde, et sa valeur actuelle est estimée à 8,8 millions de dollars américains.

Je vous propose de nous arrêter maintenant devant un autre timbre qui est le premier timbre de la poste aérienne des Etats-Unis qui a été émis le 10 mai 1918 et qui représente l'avion Curtiss JN-4 encore appelé Jenny.



Ces timbres qui étaient imprimés par feuilles de 100 devaient passer deux fois sous presse pour imprimer dans un premier temps le cadre de couleur rose-carminé et dans un deuxième temps le centre représentant l'avion. Il se trouve que, lors du deuxième passage, une feuille a été inversée accidentellement et vendue au public avant que l'erreur ne soit détectée. Comme il n'y avait qu'une seule feuille concernée, cette erreur d'impression est probablement l'erreur la plus célèbre et classe les timbres concernés parmi les plus précieux de l'histoire de la philatélie.

En octobre 2005, le financier américain Bill Gross a acheté un bloc de 4 timbres « Jenny inversé » pour une somme de 2,7 millions de dollars. Peu de temps après avoir acheté ce bloc, il l'échangea

avec Donald Sundman, président de la Mystic Stamp Company (un marchand de timbres), contre l'un des deux seuls spécimens encore connus du US Benjamin Franklin Z-Grill. C'est ainsi que Bill Gross est devenu l'heureux propriétaire de la seule collection complète de timbres américains du XIX<sup>e</sup> siècle.

Si vous voulez posséder, vous aussi, un « Jenny inversé » dans votre collection, c'est désormais possible, même pour les bourses les plus modestes car les Etats-Unis ont célébré son centième anniversaire en émettant le 10 mai 1918 un nouveau timbre le représentant.

Revenons maintenant en Europe pour nous arrêter devant un timbre de Suède, le trois skilling jaune.



Inutile de chercher ce timbre dans votre catalogue car vous ne le trouverez pas. Il appartient pourtant à la première série de timbres suédois émise en 1855 et représentant le blason suédois.



On ne sait pas vraiment pourquoi mais, à la suite d'une erreur d'impression, le trois skilling a été imprimé dans la couleur jaune réservée au timbre de 8 skilling au lieu de sa couleur bleu-vert habituelle. Cette erreur est passée inaperçue jusqu'en 1886, quand un jeune collectionneur de

timbres, Georg Wilhelm Backman, a découvert le timbre en fouillant dans le grenier de sa grand-mère.

La quantité exacte de ces timbres imprimés par erreur est totalement inconnue et aucun autre exemplaire n'a été retrouvé depuis, ce qui fait de ce timbre une rareté absolue. En 1996, il a été vendu aux enchères à Genève, en Suisse, pour au moins 2,3 millions de dollars américains. En mai 2013, il a été acquis suite à une vente privée par un homme politique et noble suédois, le comte Gustaf Douglas.

Pour compléter notre rêve, nous allons maintenant nous diriger vers l'Amérique du Sud et plus précisément la Guyane britannique (Guyana).



En 1856, un navire en provenance de Londres, qui devait amener des timbres vers la Guyane britannique avait été retardé, entraînant une pénurie de timbres. Pour résoudre le problème de pénurie, le responsable de la Poste de Demarara va décider de faire imprimer localement des timbres temporaires. La mission va être confiée à une petite imprimerie locale « Baum et Dallas » Trois vignettes vont ainsi être créées : un timbre de 1 cent magenta, un timbre à 4 cents magenta et un timbre de 4 cents bleu mais, contrairement aux timbres à 4 cents, aucun document ne mentionne l'existence du 1 cent magenta et on pense qu'il pourrait s'agir d'un timbre à tarif préférentiel pour les journaux. Comme il ne s'agissait que de timbres temporaires, le responsable de la Poste de Demarara va décider que ces timbres devaient simplement être paraphés par un employé du

bureau de poste afin de s'assurer de leur authenticité et d'empêcher ainsi la falsification. Le timbre a été découpé dans ses coins de manière à ressembler à un octogone. C'est un jeune écossais âgé de 12 ans, nommé Vernon Maugham, qui découvre pour la première fois ce timbre dans des papiers de famille et qui le vend pour la modeste somme de six shillings à un collectionneur local qui va le revendre en 1878 à un négociant de Liverpool pour 150 livres. Ce timbre va devenir au fil du temps un timbre mythique et cette renommée est probablement due, outre le fait d'être unique, à son acquisition par le comte Philipp von Ferrary, un homme connu pour être l'un des plus grands collectionneurs de timbres au monde. Le timbre va ensuite changer plusieurs fois de mains entre collectionneurs, vendu à titre privé ou lors d'enchères publiques pour des sommes en constante augmentation. Mais ce timbre est-il vraiment unique ? Non si on en croit Georges Bartoli qui, dans son livre « Avec ou sans dents » évoque une bien curieuse histoire. Un deuxième timbre aurait été trouvé à Georgetown (Guyane) par un marin qui l'aurait proposé au milliardaire américain Arthur Hind qui possédait déjà le premier exemplaire. Celui-ci lui aurait acheté pour une somme rondelette et l'aurait brûlé sous ces yeux en déclarant : « Il n'existe qu'un seul exemplaire du one cent magenta ». Aujourd'hui de nombreux collectionneurs de timbres et philatélistes considèrent le un cent magenta de Guyane britannique comme le timbre le plus rare, le plus célèbre et le plus précieux au monde. Ce timbre a été vendu le 17 juin 2014 pour un montant de 9 500 000 \$.

Et notre fameux un franc vermillon dans tout ça ? Avec un tirage de plus de 509 700 exemplaires, c'est loin d'être un timbre exceptionnel et on ne peut même pas le qualifier de rare. Émis le 2 janvier 1849, il fait partie de la première série de timbres de type « Cérès » émise en France. Cependant, l'administration générale des postes va décider de retirer le 1 franc vermillon de la vente par une circulaire du 1<sup>er</sup> décembre 1849 et de le remplacer par le 1 franc carmin en raison d'une possible confusion avec le 40 centimes orange de la même série en préparation. En effet, dans les



bureaux de poste mal éclairés, les postiers auraient pu vendre des timbres vermillon au prix des timbres orange de 40 centimes ou, en vérifiant l'affranchissement, confondre vermillon et orange, le risque d'erreur étant accentué par le fait que la typographie est minuscule. Or les postiers étaient responsables sur leurs deniers personnels des timbres qui leur étaient confiés. L'administration générale des postes va détruire le stock restant de 112 400 exemplaires. Avec une cote Y&T de 100 000 euros maximum pour un timbre neuf et 20 000 euros maximum pour un timbre oblitéré notre fameux 1 franc vermillon fait pâle figure dans le palmarès des cotations. Heureusement que pour flatter notre orgueil national, il existe un bloc de quatre avec un tête-bêche qui est coté 1.200.000 euros. Cocorico !

Sources :

- Stampworld.com : The Rarest and the More Valuable Stamps in the World.
- Wikipedia : Un franc vermillon.
- Timbres magazine hors-série 2015 : Le One Cent Magenta.